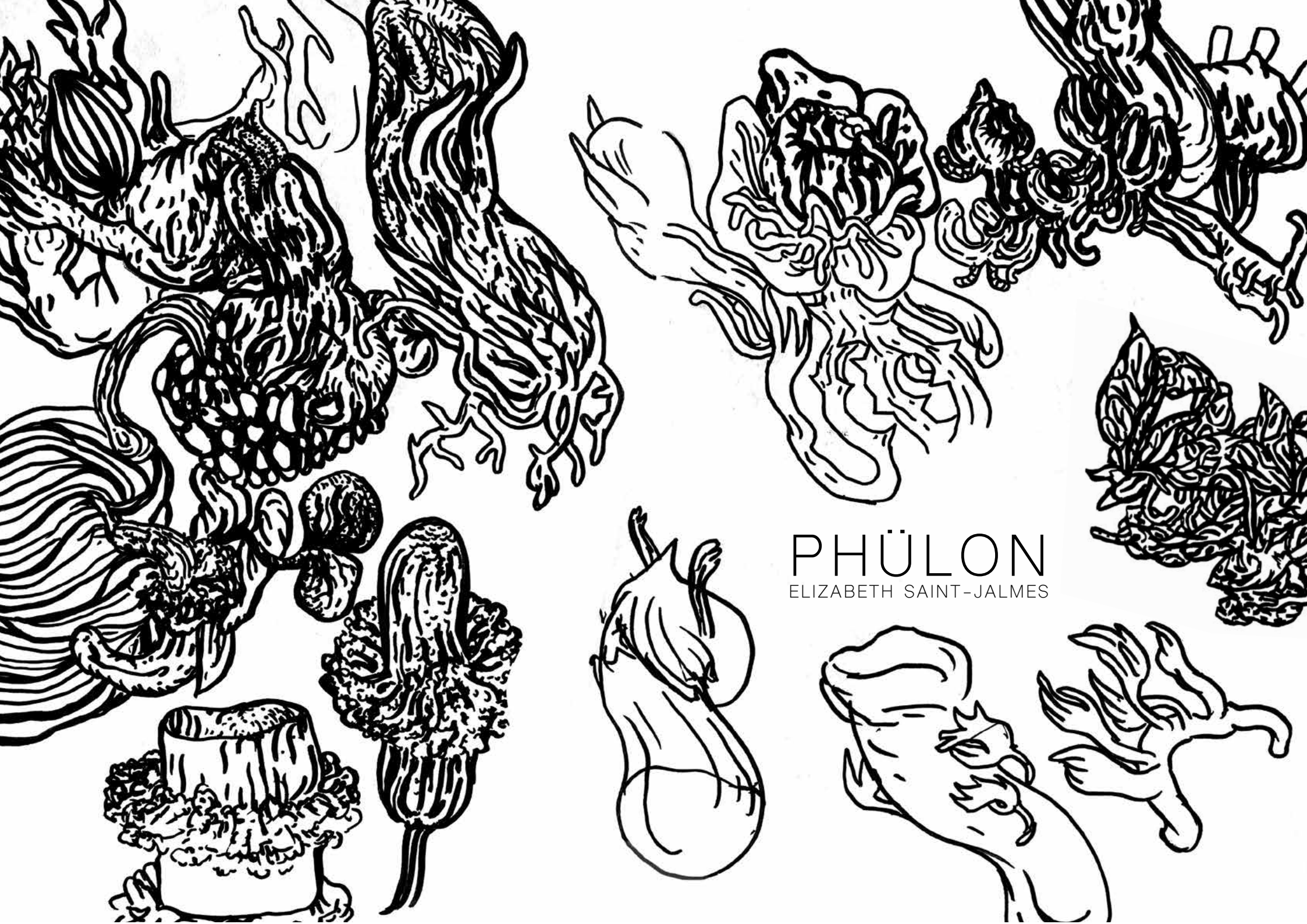




PHÜLON

ELIZABETH SAINT-JALMES

LE PROJET

Artiste résidant à Paris depuis 25 ans, professionnellement nomade, je suis passée à côté de pas mal de choses induites par ce que c'est que «vivre quelque-part».

Récemment installée en Bretagne, j'ai été saisie par le de désir d'intégrer le dehors, et de prendre racines.

« Arriver quelque part » s'est s'autoriser à se rêver en lien, à se projeter dans des rendez-vous et des rencontres.

C'est aussi un grand déballage des sacs à outils invisibles avec lesquels on arrive, un tissage de que l'on amène et de ce que l'on trouve. Je suis partie de Bretagne avec mon seul diplôme des beaux arts et j'y reviens les poches débordantes de gestes, de liens tenus avec mes formes qui ont aujourd'hui complètement colonisé mon rapport au monde.

J'ai inauguré un nouveau volet de mon travail au printemps dernier à la **Galerie Alain Hélou** à Brest : **PHÜLON**, une grande enquête cosmopolitique impliquant des vivantes / animales / végétales, des humaines, des invisibles et des outils d'investigation poétique : sculpture / écriture / dessin, le tout arrangé dans des dispositifs transactionnels.

PHÜLON est un processus constitué de quatre mouvements performatifs :

- Le premier est **relationnel** : Phülon est un projet de rencontre avec un territoire via ses plantes sauvages dites les «pionnières» cueillies, étudiées et transformées en tisanes.
- Le deuxième est **fictionnel** : Phülon est un projet de création de cartes du « **Phytoscope** » associant écriture et dessin. Les cartes interprètent et dispensent des comportements de plantes entre elles et dans leur environnement.
- Le troisième est **sculptural** : Phülon est un projet de création de céramiques à activer pour déguster des tisanes.
- Le quatrième est **rituel** : Phülon est un projet de rencontre avec un territoire via ses habitant·e·s, de rituels de dégustation des tisanes et de découverte du Phytoscope.

Les rencontres entre le public, les sculptures et les plantes ainsi que les rencontres en jeu dans la création de rituels mettent en œuvre des mouvements qui, entre porosités et influences, échaffaudent les étapes du processus en inventant leur « tenségrité relationnelle ».

LES PLANTES PIONNIÈRES

Les plantes pionnières se développent dans les « milieux incultes », des terres en friche, qui ne se prêtent pas à la culture.

Les espèces pionnières transforment les territoires abiotiques (*non propices à la vie*) en territoires biotiques (*propices à la vie*).

Elles parviennent à croître dans ces milieux extrêmes grâce à une grande tolérance au stress, à des adaptations physiologiques rapides mais aussi en élaborant des systèmes de coopération avec d'autres agents du milieu (bactéries, animaux, éléments) autour de la pollinisation, de la reproduction & d'échanges de procédés chimiques pour accéder aux nutriments et aux molécules nécessaires à leur développement. Elles préparent le terrain pour les successions écologiques ultérieures.

La tisane des plantes pionnières est une infusion d'attachements CosmoPoliticoPoétiques : c'est la tisane des plantes qui transforment les ruines en milieux vivants.

La tisane propose d'ingérer leurs symbioses comme les principes actifs de la création, d'en faire usage comme des outils de dissidence et d'émancipation via sa grande stratégie consultative, **LE PHYTOSCOPE**.

La tisane infuse ses principes actifs dans l'organisme et si la recherche ne porte pas sur l'herboristerie, une place pour ces échanges de savoirs est envisagée lors des rituels de dégustation.



LE PHYTOSCOPE

Le Phytoscope est une stratégie consultative qui s'inspire des systèmes relationnels des plantes et propose aux humain.e.s d'en prendre de la graine pour se penser en collectif.

Ce sont des cartes dans lesquelles les plantes sauvages déploient leurs méthodes d'adaptation et de transformation, leurs manières de mener des relations d'intérêts réciproques et des symbioses.

Quelques-uns des objectifs du Phytoscope :

- *Entendre et écouter les signes émis par les autres : déchiffrer et se familiariser avec la biosémiotique.*
- *Développer la capacité à comprendre les conditions & les étapes des symbioses.*
- *S'inscrire finement dans la sémiose générale.*
- *Développer les liens et les savoirs d'attachements sensibles en éco-psychologie.*
- *Se penser en tant qu'espèce.*

Au fil du temps, le nombre de cartes va s'étoffer.

Les plantes suivantes ont été cueillies pour la tisane du premier volet PHÜLON et étudiées en vue de réaliser les premières cartes du PHYTOSCOPE :

Ajonc d'Europe, Fumeterre de Bastard, Luzerne Lupuline, Plantain Lancéolé, Ortie dioïque, Nombril de vénus, Géranium Pourpre, Ronce, Pariétaire des murs, Silène enflé, Amaranthe.

Illustration de droite Verso de la carte du Plantain Lancéolé



LIAISONS RETOURNANTE

Utiliser la situation à son avantage

*C'est une plante qui apparaît dans les zones piétinées.
Son taux de pollen fluctue en fonction du nombre de passant.e.s croissant ou décroissant sur son épiderme.
Elle ajuste sa production de pollen à l'amplitude de l'écrasement qu'elle subit : plus elle est piétinée, plus elle en fabrique.*

En plus d'avoir une morphologie adaptée à cette agression de taille, le plantain lancéolé utilise les semelles de ses agresseur.r.ses pour disséminer sa semence et économise son énergie de production de pollen pour produire plus lorsque ses piétineur.euse.s sont de sortie.

EFFET AÏKIDO

Retourner une situation oppressive, un stigmate, une situation qui ressemble à une entrave pour en faire une facilitatrice.

Utiliser son énergie pour s'économiser.

Utiliser la force de l'oppresseur.r.se pour disséminer ses propres semences.



LES SCULPTURES

Les pièces naissent d'un état d'affût qui règlemente les relations entre ce qui les précède, les bons et mauvais plis, les affinités, le désir et ce que j'ai nommé les « **farceuses** », ces accidents de gravité et de séchage charriés par la terre.

La matière est ici la maîtresse du temps et l'écoute de ses messages invite à prendre un « **temps d'avance** ». Il enjoint à anticiper les réactions de la terre mais aussi à être en capacité à accueillir les autres types d'influences. Les formes adviennent alors comme des manifestations de gestes au présent.

Chaque sculpture fait le récit sensible d'une épopée entre la terre le geste et le lieu dans lequel ce dernier s'inscrit.

Je me concentre sur ce que j'appelle les « **coudes** », ces bifurcations provoquées par les influences et les accidents. Aux aguets, j'apprends leur langue tout en poursuivant le modelage des chemins sur lesquels je me suis engagée.

Les formes sont directement en lien avec les ceuilletes et les plantes peuvent, au même titre que d'autres éléments de l'environnement inspirer les formes.

La terre et les émaux sont également connectés au lieu, aux types de minéraux présents dans la terre du site, dans les roches. Elles peuvent être réalisées en grès, en grès porcelainique ou en porcelaine engobée et/ou émaillée avec des chimies faites maison.

Ce sont des pots, des infusoires et petits récipients, des sculptures qui ont pour vocation de contenir et de conserver des herbes préalablement séchées, de les infuser, de les servir et de les déguster.

L'œuvre, au-delà d'être rendue utile, est mise en lien.

Affilier la sculpture à des plantes et à un usage ouvre une des portes que cet objet contient comme champs de possibles, de son « agentivité ».



1.



2.



3.

LES RITUELS

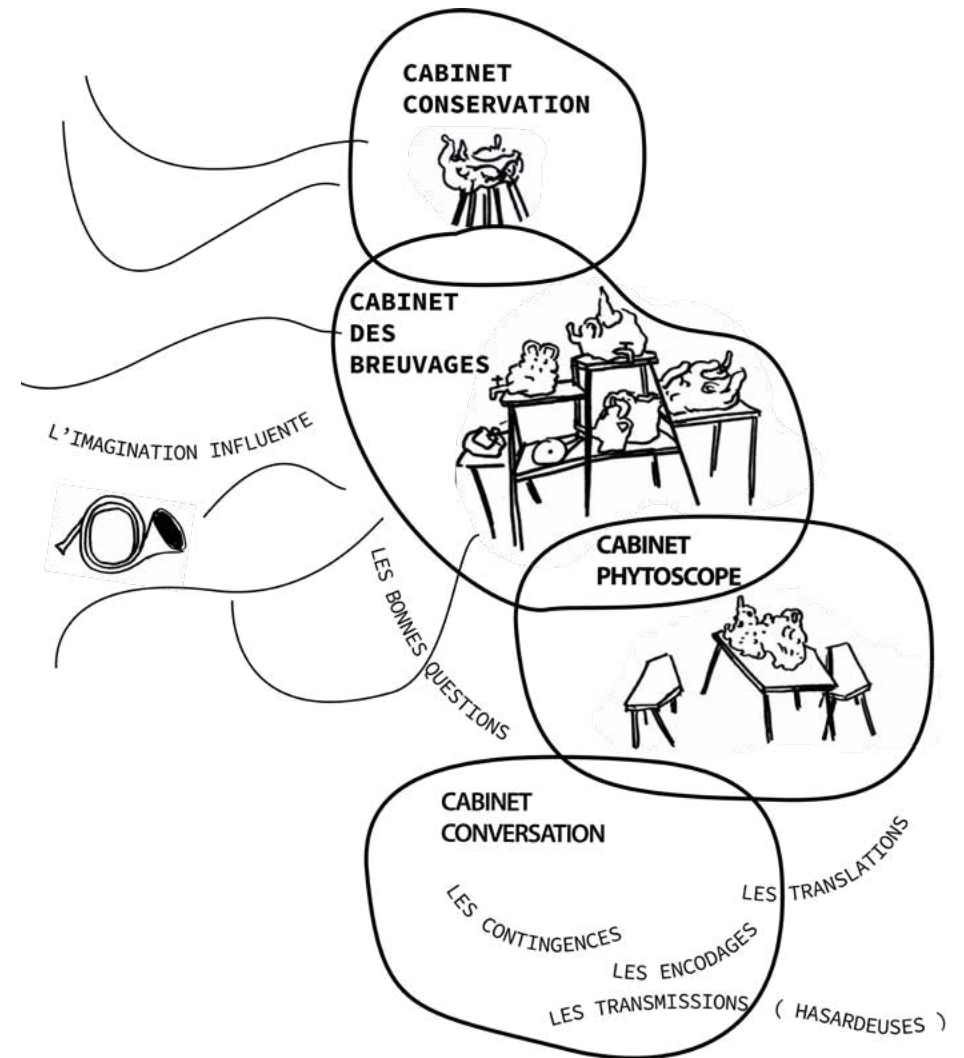
Autoproclamée « Conversatrice-enquêtrice », je lance un **cabinet de recherches en translations dans divers lieux et contextes via des rituels évolutifs.**

Les tisanes y sont bues, les céramiques activées et les cartes partagées.

Les rituels font l'objet d'une création adaptée à chaque contexte.

Les rituels inventés suivront les grandes lignes d'influence que sont la porosité et l'imaginaire.

Des pôles sont créés pour faire exister spatialement les différentes étapes du rituel. De la musique est jouée en live via un set de trompe de chasse amplifiée et des pédales d'effet. Les sons sont abstraits et s'inspirent de la ville ou de l'environnement naturel dans lequel se trouve le lieu.



À PROPOS



www.elizabethsaintjalmes.com

Elizabeth Saint-Jalmes est plasticienne

Ses productions plastiques témoignent d'un désir inextinguible du déplacement.

Sa signature? Le mouvement et la métamorphose : Passage des deux dimensions à la troisième, de l'objet à la performance, d'un état de matière à l'autre, qu'elle accompagne sans volonté de domestiquer.

Elle observe le monde, le vivant et ses stratégies et s'implique dans des démarches transactionnelles où l'humour, le corps, l'expérimentation et la confiance sont centrales.

Sans position de surplomb ni volonté de maîtrise, elle dialogue avec l'encre, l'aquarelle, la porcelaine, les émaux, les escargots, les humains. Confiante dans la capacité de l'esprit humain à se mettre en question et à inventer, elle active ses installations et invite le spectateur, la spectatrice à devenir acteur, actrice. Attentive aux déplacements et aux états, elle les suscite, les écoute et les encourage, dans une esthétique particulièrement relationnelle.

S'y retrouvent son désir initial de démystification de l'œuvre d'art et de partage au-delà des barrières sociales tout comme sa volonté que les produits artistiques de ses recherches soient assimilables.

D'où son intérêt pour les liquides, la nourriture et son interrogation constante sur la dimension immatérielle d'une œuvre. Dessins comestibles, sculptures relationnelles, pratiques ludiques de l'énigme et de l'oracle...œuvres en deux ou trois dimensions, performances... dans leur apparente diversité, et qu'elles soient de papier, de porcelaine, ou en crotte d'escargot, les œuvres d'Elizabeth se répondent et nous sollicitent.

Elizabeth Saint Jalmes est née à Hirson en 1978. Elle vit et travaille à Montreuil et Douarnenez. Titulaire d'un DNESP obtenu à l'EESAB (Brest). Elle a reçu le prix du jury du salon du dessin DDessin à Paris en 2013.

*« La politique accomplit son œuvre dans le progrès de l'amitié. »
Aristote*